« Pas très positif »

Récits et production de sens sur le corps dans la revue brésilienne *Escotilha*

Denise SALLES DA COSTA OLIVEIRA
Lampe, Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Brésil

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8566

Résumé : Cet article a pour but d'étudier des significations attribuées au corps exposé sur les médias et de dénaturaliser la façon dont le corps et les émotions sont représentés dans ces espaces. La recherche s'interroge sur la façon dont les émotions se situent dans la production de sens au cœur du journalisme culturel. À cette fin, nous travaillons à l'aide d'une méthodologie qualitative et exploratoire pour analyser un ensemble d'articles ayant pour thème le corps, publiés dans la revue en ligne brésilienne Escotilha. Il s'agit d'une méthodologie adaptée à l'appréhension des imaginaires, des représentations, des subjectivités et des visions du monde. À un moment où la presse laisse sa place aux espaces dématérialisés en ligne, les sites et portails de journalisme culturel s'affirment au fond de la diffusion et la discussion des agendas sur les arts et les spectacles au Brésil. Il existe un nombre de blogs Brésiliens et d'autres espaces sur internet consacrés aux arts mais aussi à la culture pop, bien que beaucoup de ces publications soient éphémères. Escotilha est un site qui s'est imposé, se maintenant à l'antenne et mis à jour régulièrement, depuis 2015. Selon la description du site, « Escotilha est un portail de journalisme culturel qui propose une lecture plus réfléchie et complète des manifestations culturelles qui nous entourent ». C'est sur ce site, avec cette proposition réfléchie, mais certainement aussi engagée au niveau de son audience, que nous sommes partis à la recherche de représentations et de récits sur le corps.
Nous avons eu recours à des études sur le corps sous une perspective culturelle, notamment à partir des lectures de Le Breton et Mauss, où le corps est compris comme un phénomène social et culturel. C'est par lui que s'expriment les émotions, les sentiments, les affections, les subjectivités et que se croisent les interactions sociales et médiatiques. Le corps et les émotions sont présents à l'intérieur du journalisme : ordonnés, encadrés, ils doivent être la démonstration de la civilisation des mœurs, comme le dirait Elias. À partir de cette approche, nous voyons le corps dans le cadre de la société et, en même temps, de manière circonstancielle. Avec des méthodologies et des références théoriques construites à partir d'expériences en communication, sociologie et anthropologie, nous lisons le corps comme un phénomène de communication et de culture.

Mots-clés : corps ; subjectivité ; médias

1 Introduction

En septembre 2017, la désormais célèbre exposition *Queer Museu*, au Centre Culturel Santander de Porto Alegre, dans l'état du Rio Grande do Sul, région Sud du Brésil, a été fermée à l'avance en raison de la pression exercée par des groupes qui affirmaient voir dans les œuvres d'art contemporain exposées un fond de pornographie et un

manque de respect pour des signes religieux[1]. À São Paulo, le même mois, le maire de la plus grande ville brésilienne a condamné la présentation, au Musée d'Art Moderne, de la performance *La bête*. Dans l'œuvre du chorégraphe Wagner Schwartz, inspirée du travail de l'artiste Lygia Clark (1920-1988), le public pouvait toucher le corps nu du performer[2]. Finalement, le maire de Rio de Janeiro a interdit à l'exposition *Queer Museu* d'occuper le Museu de Arte do Rio, institution liée à la mairie de la ville[3].

Dans les trois cas, les sujets sur des corps dans les arts visuels et dans les arts de la scène ont été amplifiés médiatiquement : ils sont passés des espaces d'art contemporain aux espaces de journalisme culturel et du *softnews*, à des espaces considérés comme plus « prestigieux » dans la presse – ceux de l'économie et de la politique, du *hardnews*. En cause, des corps dans les œuvres d'artistes brésiliens contemporains, les récits et les significations produits par les lectures de groupes conservateurs et politiques. Des corps qui ont généré des récits dans lesquels les émotions ont surmonté d'autres approches et sont devenues des événements.

Partant des événements médiatiques (Queré,2011 ; Queré, 2005 ; França, Lopes, 2017), ce chapitre a pour but d'étudier des significations attribuées au corps exposé sur les médias et de dénaturaliser la façon dont le corps et les émotions sont représentés dans ces espaces. La problématique qui nous anime s'interroge sur la façon dont les émotions se situent dans la production de sens au cœur du journalisme culturel brésilien actuel. À cette fin, nous avons effectué une lecture d'un ensemble d'articles ayant pour thème le corps et publiés sur le portail *Escotilha*.

À un moment où la presse laisse sa place aux espaces dématérialisés en ligne, les sites et portails de journalisme culturel s'affirment dans la diffusion et la discussion des agendas sur les arts et les spectacles au Brésil. Il existe un nombre de blogs brésiliens et d'autres espaces sur Internet consacrés aux arts, mais aussi à la culture pop, bien que beaucoup de ces publications soient éphémères. *Escotilha* est un site qui s'est imposé, se maintient à l'antenne et mis à jour régulièrement, depuis 2015. Selon la description du site, « *Escotilha* est un portail de journalisme culturel qui propose une lecture plus réfléchie et complète des manifestations culturelles qui nous entourent »[4]. C'est sur ce site, avec cette proposition réfléchie, mais certainement aussi engagée au niveau de son public, que nous sommes partis à la recherche de représentations et de récits sur le corps.

À cette fin, nous travaillons à l'aide d'une méthodologie qualitative et exploratoire pour analyser des articles publiés. Il s'agit d'une approche qui nous semble adaptée à l'appréhension des imaginaires, des représentations, des subjectivités et des visions du

[1] Mendonça, Heloísa. Queermuseu : O dia em que a intolerância pegou uma exposição para Cristo. El País, São Paulo, 13/09/2017. Disponible sur https://brasil.elpais.com/brasil/2017/09/11/politica/1505164425_555164.html . Consulté le 6/11/2017.

[2] O ESTADO DE SÃO PAULO. 29/09/2017. Interação de criança com homem nu gera polêmica após abertura de exposição no MAM. Disponible sur http://cultura.estadao.com.br/noticias/artes,interacao-de-crianca-com-homem-nu-gera-polemica-apos-abertura-de-exposicao-no-mam,70002020753 . Consulté le 6/11/2017.

[3] JORNAL NACIONAL. 04/10/2017. Prefeitura do Rio veta exposição Queermuseu no MAR. Disponible sur http://g1.globo.com/jornal-nacional/noticia/2017/10/prefeitura-do-rio-veta-exposicao-queermuseu-no-mar.html. Consulté le 6/11/2017.

[4] Disponible sur http://www.aescotilha.com.br/ Consulté le 5 mai 2022.

monde et qui nous permet de lire le corps comme un phénomène de communication et de culture.

Cet article présente tout d'abord une discussion sur l'événement médiatique, le corps et les émotions. Ensuite, nous discutons le corps comme montré sur une sélection d'articles véhiculés dans la revue *Escotilha*, présentant la méthodologie employée et contextualisant la revue étudiée. Finalement, nous présentons quelques considérations finales sur notre lecture des textes sélectionnés.

2 L'événement médiatique, le corps et les émotions

La réflexion proposée dans cet article se concentre sur la relation entre événement médiatique, corps et émotion, ayant recours à une lecture de l'anthropologie des émotions (Mauss, 1969 ; Le Breton, 2009 ; Rezende, 2002). Dans cette perspective, nous nous intéressons à l'expression des émotions dans les processus de communication. Nous comprenons, comme Crapanzano (1994, s/p), que « la représentation des émotions sert ainsi à imposer un ordre à l'émotivité qui est toujours à la limite du contrôle ». La représentation des émotions doit également être comprise comme une manière d'ordonner quelque chose qui sera toujours à la limite entre le contrôlable et l'incontrôlable.

Selon David Le Breton (2001, 7), dans une perspective plus complexe et large, « les sentiments et les émotions ne sont pas des états absolus, des substances transposables d'un individu et d'un groupe à l'autre, ce ne sont pas, ou pas seulement, des processus physiologiques dont le corps détiendrait le secret. Ce sont des relations ». D'après ce regard inspiré de l'interactionnisme symbolique, les émotions sont aussi socialement construites, elles sont apprises. Leur expression est culturellement appréhendée et introjectée par les individus.

En observant l'émotion au sein de la production médiatique, nous soulevons des aspects qui peuvent aider à dévoiler une partie de ce qui est produit et consommé dans la contemporanéité, une partie du phénomène social et des significations produites dans les processus de communication (Siqueira, 2015). C'est dans cette perspective que nous abordons également le corps.

Nous recourons à des études sur le corps sous une perspective culturelle, notamment à partir des lectures de Le Breton (2005 ; 2018b) et Mauss (1985), où le corps est compris comme un phénomène social et culturel. C'est par lui que s'expriment les émotions, les sentiments, les affectivités, les subjectivités et que se croisent les interactions sociales et médiatiques. Le corps et les émotions sont présents à l'intérieur du journalisme : ordonnés, encadrés, ils doivent être la démonstration de la civilisation des mœurs, comme le dirait Elias (2011). À partir de cette approche, nous voyons le corps dans le cadre de la société et, en même temps, de manière circonstancielle.

Le corps constitue, lui aussi, un support des imaginaires d'une société, de ses mythes et récits. Les images de la culture massive, du photojournalisme ou de la mode montrent des corps aux significations prêtes à être dévoilées. Ainsi, le corps constitue un espace de culture, un lieu de différenciation, de séparation, mais aussi de rapprochement avec

l'autre. Selon Mauss (1985), il se constitue à la fois par des techniques corporelles et l'expression de la subjectivité.

Les espaces de journalisme culturel, lieux d'information, mais aussi de loisir et divertissement, conservent, d'une certaine manière, les objectifs d'ordonnancement et d'organisation du réel liés au journalisme en général. Néanmoins, même en passant par des processus de questionnement sur leur rôle dans la société, ils semblent rester des espaces pertinents où les corps, comme d'autres sujets peut-être nouveaux ou polémiques, sont parfois discutés et pas seulement encadrés.

Dans l'univers numérique contemporain, le flux d'informations en circulation est gigantesque, il se situe dans l'ordre du *big data*. Les regards qui permettent l'organisation et l'interprétation de ce matériel sont très importants. Celui-ci semble être l'un des lieux où se trouve le journaliste aujourd'hui : d'un « commissaire d'événements pourrait-on dire, dans de grandes organisations, des conglomérats médiatiques ou dans des espaces « indépendants », connectés au Web, aux réseaux sociotechniques. Les robots et les algorithmes peuvent développer la production automatisée de textes standard sur certains sujets – tels que les fluctuations de la bourse ou les résultats de compétitions sportives[5]. La lecture critique de ces informations, l'articulation avec d'autres contextes et d'autres époques, seul un professionnel doté d'un esprit critique serait capable de les réaliser.

De cette façon, nous partons d'une conception qui comprend les espaces journalistiques et la presse historiquement comme fondamentaux pour la constitution d'une sphère publique au Brésil (Barbosa, 2013). De ce fait, nous regardons les publications journalistiques comme des lieux de circulation, de (re)production et d'appropriation des sens insérés dans un contexte politico-économique-culturel, mais aussi commercial.

3 Les corps dans *Escotilha*

La méthodologie de recherche constitue un processus qui implique des choix et des perspectives théoriques (Becker, 1994). Dans notre approche, nous travaillons avec des méthodologies qualitatives et des références théoriques construites à partir d'expériences en communication, sociologie et anthropologie.

Pour ce court exercice, nous travaillons avec la lecture d'un échantillon d'articles qui sont apparus avec la recherche du terme « corps » sur le moteur de recherche du portail *Escotilha*. La consultation a été effectuée en janvier 2022 et a donné lieu à un total de 24 titres publiés depuis la création du site, en 2015. Pour la période comprise entre 2018 et 2020, qui nous intéresse plus spécifiquement pour cet article, six titres de textes avec images sont apparus.

Dans les petits énoncés d'appel des six articles et leurs photos/illustrations, nous avons cherché à lire brièvement la place de l'émotion, le rôle joué par la corporalité et les stratégies de production des sens. Une lecture plus approfondie d'un plus

[5] Voir, par exemple, un article de 2015 qui faisait déjà à l'époque référence aux robots à service du journalisme : PAPAROUNIS, Demetrius. O robô jornalista e a nova Web 1.0. *Observatório da Imprensa*, 17/02/2015, n. 838. Disponible sur : http://observatoriodaimprensa.com.br/grande-pequena-imprensa/__ed838__o__robo__jornalista__e__a__nova__web__10/ . Consulté le 5 mai 2022.

grand nombre d'articles mettrait certainement en évidence une plus grande quantité de textes qui abordent le thème du corps sans avoir ce mot dans leur titre. Dans l'ensemble, il y a 113 pages d'articles disponibles en ligne sur la plateforme étudiée – chacune avec dix articles. Toutefois, pour les besoins de cette brève présentation, l'échantillon de six textes semble pertinent et significatif pour illustrer notre pensée.

Escotilha : cultura, diálogo e informação (l'écoutille, en français) est un portail créé à Curitiba, dans la région Sud du Brésil, par les journalistes Alejandro Mercado, Maura Martins et Paulo Camargo – tous trois diplômés de l'enseignement supérieur, dont deux titulaires d'un doctorat dans le domaine de la communication. En ligne depuis 2015, le site comporte des rubriques « Cinéma et télévision », « Littérature », « Musique », « Théâtre », « Arts visuels » et « Chronique »[6]. Il s'agit d'un site d'actualités (comme le prône le journalisme), avec un espace de réflexion sur la société – bases du journalisme culturel (Siqueira, Siqueira, 2007). Depuis décembre 2019, le journaliste Rodolfo Stancki intègre aussi la direction du journal. Il est titulaire d'un doctorat en technologie et société. Les quatre journalistes comptent sur la collaboration d'autres journalistes et critiques professionnels qui écrivent pour *Escotilha*.

La recherche du mot corps dans les articles publiés sur le site a généré une sélection instigatrice. Les six appels étudiés ont pour titre « 'Fome' : a dura história de um corpo » (« 'Faim' : la dure histoire d'un corps ») ; « Um pouco do meu corpo » (« Un petit peu de mon corps ») ; « 'Ricardo e Vânia' e a *via* crucis do corpo » (« 'Ricardo et Vânia' et la *via* crucis du corps ») ; « 'O Aprendiz' celebra a frieza do mundo corporativo » (« 'O Aprendiz' célèbre la froideur du monde corporatif » ; « 'O corpo é uma cidade' na 5ª Bienal de Quadrinhos de Curitiba » (« 'Le corps est une ville' à la 5ème Biennale de la bande dessinée de Curitiba » ; « Expressão corporal e pintura em 'Sibilando Fagulhas' (« Expression corporelle et peinture dans 'En sifflant des étincelles' »).

Le premier texte étudié, « 'Faim' : la dure histoire d'un corps », article de Maura Martins, publié le 30/07/2020, a comme sujet l'autobiographie de l'écrivaine et enseignante américaine Roxane Gay. « Une œuvre féministe » sur un « corps hors normes », annonce l'appel. À côté de cet appel, une photo de l'écrivaine, femme noire et grosse, visage sérieux, montrant son corps de la hauteur des hanches jusqu'à la tête parmi les chaises d'un théâtre. La tristesse et le rejet sont des émotions que le texte soulève lorsqu'il est question du corps. L'histoire raconte une relation d'amour et de haine avec le corps. Victime de violences sexuelles au début de l'adolescence, l'écrivain « 'cultivait' un corps qui la protégeait ». La graisse serait son « armure », elle lui donnerait un sentiment de sécurité. En même temps, l'écrivain parle du corps gros comme étant public et inapproprié. L'article porte sur l'auteur et aussi sur son œuvre, la littérature féministe. Le sujet et son objet-sujet ramènent à la pensée de Le Breton lorsqu'il écrit que « à travers sa corporéité, l'individu fait du monde la mesure de son expérience » (2018, 4).

Le deuxième texte, « Un peu de mon corps », est une chronique de Henrique Fendrich, du 17 juillet 2019. Dans le texte, l'auteur utilise l'accroche d'une grippe pour évoquer son problème de dos et aborder finalement la relation problématique avec son propre

[6] Disponible sur : https://escotilha.com.br/quem-somos/ . Consulté le 5 mai 2022.

corps. « Le corps est une nuisance », dit l'auteur. Le corps demande du travail, il a mal, il faut le laver et l'emmener à certains endroits, il écrit. « Et la barbe, la barbe qui continue de pousser, sans raison. Le corps me vole un temps précieux alors que je pourrais réfléchir et profiter des plaisirs de l'esprit »[7]. Intéressante cette inspiration (cartésienne ?) à séparer le corps et son esprit. Humour, humiliation, gratitude sont des sentiments qui émanent du texte. Mais, comme dans le premier texte, il ne s'agit pas de sentiments positivés qui émergent dans le rapport social de l'auteur avec son corps. Il est très critique de son corps.

« 'Ricardo et Vânia' et la *via* crucis du corps », le troisième article lu, a été publié le 27 mars 2019, par Jonantan Silva. L'écrit porte sur la difficile biographie de deux jeunes coiffeurs qui, dans les années 1980, ont émerveillé Araraquara, ville à l'intérieur de l'état de São Paulo, avec leurs cheveux colorés, avant la médiatisation de la « culture gay ». Ricardo et Vânia, sont partis pour São Paulo ou pour Paris. Les modifications corporelles au silicone qui déforment le visage de Ricardo, la schizophrénie, la drogue, la prostitution de Vânia, à Paris, sont des aspects qui apparaissent dans le texte sur deux, les corps LGBTQIA+ précarisés. Encore une fois, ce sont des corps qui souffrent qui apparaissent dans les textes publiés sur *Escotilha* et que nous font réfléchir sur la contemporanéité. La question du genre, qui apparaît dans le texte sur Roxane Gay donnant lieu à une réflexion intersectionnelle, gagne également de l'espace dans ce troisième contenu.

Le quatrième résultat de la recherche du mot corps se détache des autres, mais il est quand même intéressant d'observer les corps ordonnés du monde de l'entreprise dans l'émission de télévision « O Aprendiz » (« L'Apprenti ») en comparaison avec les autres corps sensibles des autres sujets étudiés – liés aux arts et à la littérature. « The Apprentice » est une franchise de téléréalité diffusée à l'origine en 2004, aux États-Unis, ayant comme présentateur, Donald Trump. L'animateur devrait choisir un candidat parmi les participants du concours pour être son apprenti au sein de ses entreprises. Le texte publié sur *Escotilha* se concentre sur la version brésilienne de l'émission de téléréalité compétitive ; néanmoins, il porte également sur le corps, même si d'une manière indirecte. Comme l'annonce l'appel, le programme « célèbre la froideur du monde corporatif », en exposant les émotions en jeu. Il y a ici une discipline, une dispute, une certaine cruauté à exposer les gens au regard critique des autres devant un public entier. C'est un espace clé pour réfléchir sur l'expression obligatoire des sentiments (MAUSS, 1969) et sur les représentations et récits de soi.

Le cinquième résultat trouvé, « 'Le corps est une ville' à la 5ème Biennale de la bande dessinée de Curitiba », de Gabriela Giannini, mis en ligne le huit septembre 2018, porte sur la conférence d'ouverture de l'événement autour de la bande dessinée. Deux auteurs, Vanessa Rodrigues et Aureliano, ont discuté sur la « symbiose corps-ville » qui fait des sujets des agents actifs dans la construction de l'espace urbain. Selon l'article, Aureliano, qui se représente lui-même dans ses dessins, a parlé des commentaires et réactions du public telles que : « Aviez-vous besoin de vous dessiner si poilu ? » pour illustrer la pression sociale qui pousse à conformer les corps aux

[7] Disponible sur : https://escotilha.com.br/cronicas/henrique-fendrich/um-pouco-do-meu-corpo/. Consulté le 5 mai 2022.

normes. Vanessa Rodrigues, à son tour, a mis en évidence la résistance que représente le fait d'occuper un corps féminin dans une société machiste, qui présuppose, outre la forme, la manière dont ce corps doit agir. Ce regard nous fait penser au corps féminin, ses représentations médiatisées et l'imaginaire sur une ville, surtout quand il s'agit d'une ville comme Rio de Janeiro et ses cartes postales (Siqueira, Siqueira, 2017).

Enfin, le sixième texte aborde un spectacle performatif ayant pour but l'intention de détruire symboliquement le patriarcat. « Expression corporelle et peinture dans 'En sifflant des étincelles' », de Gabriela Giannini, a été diffusé le quatre août 2018. L'article porte sur un travail qui réunit les arts de la scène et les beaux-arts dans une performance qui « donne lieu à un spectacle visuel hypnotique et à la réflexion agressive »[8]. Sur scène, seulement des femmes, des artistes nues de la compagnie de théâtre Agrupa Orgósmica, qui se produisent avec leurs corps peints en argile par l'artiste Raíssa Castor. Un sujet violent qui produit en réaction un spectacle fort où le genre est question et où le corps féminin soumis, discipliné, se révolte. Encore une fois, le corps est lieu d'oppression, mais aussi de résistance.

4 Considérations finales

Les résultats partiels de la recherche montrent que le corps et les émotions, observés ici dans leur aspect de construction sociale, sont mis en évidence et constituent un élément fondamental de la production de sens dans le matériel médiatique. Dans l'exemple du portail observé, dans la recherche du terme corps, le journalisme culturel semble être un espace qui fait référence à la diversité, fréquenté par des artistes et des intellectuels, avec une approche contemporaine – un regard qui semble tendre vers une perspective critique.

Une lecture plus large du site permet de constater que le corps et les émotions sont mis en avant dans les premières pages de chaque édition, constituant des éléments fondamentaux de la production de sens dans l'approche des arts et des spectacles. Les images montrent cet aspect, même si le mot « corps » n'est pas présent.

Le journalisme culturel est un lieu d'information, de réflexion, mais aussi de divertissement. Il a perdu de l'espace dans la presse (écrite et imprimée) qui l'a systématisé à partir du XVIIIème siècle, car cette presse est en train de disparaître (en version écrite et imprimée). En revanche, il se consolide dans certains espaces numériques. Les célébrités, les émissions de télévision, le cinéma et la musique *mainstream* occupent toujours une grande partie de l'espace médiatico-culturel contemporain. Les réseaux sociaux numériques étendent activement les sujets des agendas et génèrent également beaucoup de matériel pour l'observation des affects (et des désaffections, pour être un peu redondant).

Au sein d'une culture technologisée, médiatisée, les changements du corps se multiplient autant que les discours. Le corps est investi de multiples discours techniques, pratiques largement reproduites et diffusées par divers médias. Ainsi valorisés, les

[8]Disponible sur https://escotilha.com.br/artes-visuais/mirante/expressao-corporal-e-pintura-em-sibilando-fagulhas/. Consulté le 5 mai 2022.

moyens de communication deviennent eux-aussi un domaine où se donne la reconnaissance des corps et des manifestations corporelles.

Dans le matériel étudié sur le site *Escotilha*, les corps qui ressortent comme sujets-objets des textes publiés sont des corps auxquels ne sont pas attachées des représentations positives. Ce sont des corps qui transgressent et génèrent des représentations de douleur, de malaise, d'inadéquation. Des corps qui voulaient, peut-être, disparaître de soi (Le Breton, 2018a). Le corps féminin gros, le corps masculin tordu, le corps ordonné de la corporation, le corps LGBTQIA+, le corps féminin refoulé et le corps dessiné s'articulent à des sentiments et des émotions qui ne sont pas très positifs ou qui ne sont pas montrés comme positifs. Cependant, ils font réfléchir à la société brésilienne actuelle et au pouvoir des corps dans l'analyse de la société, de ses groupes et cultures. Le corps peut être soumis, mais il peut aussi exprimer l'indignation, la colère, le mécontentement.

Bibliographie

Barbosa Marialva, *História da comunicação no Brasil*, Petrópolis, Vozes, 2013.

Becker Howard, *Métodos de pesquisa em ciências sociais*, São Paulo, Hucitec, 1994.

Crapanzano Vincent, Réflexions sur une anthropologie des émotions, *Terrain*, n. 22, p. 109-117, mars 1994. Disponible sur http://journals.openedition.org/terrain/3089. Consulté le 9 mai 2022.

Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Agora, 2011.

França Vera Veiga ; Lopes Suzana Cunha, Análise do acontecimento : possibilidades metodológicas, *Matrizes*, v.11, n. 3, set./dez. 2017, São Paulo, p. 71-87.

Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, 4.ed., Paris, PUF, 2005.

Le Breton David, *Desaparecer de si : uma tentação contemporânea*, Petrópolis, Vozes, 2018a.

Le Breton David, *La sociologie du corps,* 10.ed., Paris, PUF, 2018b.

Le Breton David, *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin, 2001.

Mauss Marcel, L'expression obligatoire des sentiments (rituels oraux funéraires australiens, In : Mauss Marcel, *Essais de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit, 1969. p. 81-88.

Mauss Marcel, Les techniques du corps, In : Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*. Paris, PUF, 1985. p. 365-388.

Quéré Louis ; Lage Leandro ; Salgado Tiago, Por uma abordagem pragmatista dos acontecimentos – entrevista com Louis Quéré. *Eco-Pós*, Rio de Janeiro, 2011, v.14, n.2, p. 176-183.

Quéré Louis, Entre o facto e o sentido : a dualidade do acontecimento, *Trajectos*, Lisboa, n.6, 2005, p. 59-75.

Rezende Claudia Barcellos, Mágoas de amizade : um ensaio em antropologia das emoções, *Mana*, Rio de Janeiro, vol. 8, no.2, p. 69-89, 2002, disponible sur http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-93132002000200003 , consulté le 9 mai 2022.

Siqueira Denise da Costa Oliveira ; Siqueira Euler David de, A cultura no jornalismo cultural, *Lumina*, v. 1, n. 1, 2007, disponible sur https://periodicos.ufjf.br/index.php/lumina/article/view/20990, consulté le 9 mai 2022.

Siqueira Denise da Costa Oliveira, Corpo, construção social das emoções e produção de sentidos na comunicação, In : Siqueira Denise da Costa Oliveira (org.), *A construção social das emoções : corpo e produção de sentidos na comunicação*, Porto Alegre, Sulina, 2015, p. 15-35.

Siqueira Euler David de ; Siqueira Denise da Costa Oliveira, *Destaque para a garota carioca : corpo, sociabilidade e comunicação na cidade*, Porto Alegre, Sulina, 2017.